

ALAIN SÉCHAS 2022

18.10 -
17.12.22

L'ABSTRACTION PAR GROS TEMPS

Avançant par grandes et généreuses séries et du même coup déterminant des périodes, Alain Séchas, à chaque exposition, nous confronte immanquablement à son histoire. Dans la production de 2022, force est de voir donc un retour à l'abstraction, retour sans remords, après les somptueuses effusions de fleurs et de cocktails qui marquaient la réconciliation du moi-peintre et du moi-dessinateur ou celle du gagman et du coloriste. L'abstraction d'aujourd'hui - qu'on s'abstiendra de dire radicale parce que ce n'est pas le registre - surprend par son parti-pris de simplicité : deux couleurs et un geste, juste ce qu'il faut de décision et de travail pour déclarer la peinture. Une couleur pour peindre une surface monochrome et une autre pour tracer une bande ou deux ou trois (pour les dessins, on pourra aller jusqu'à cinq) et les pousser au bord. Les couleurs sont franches, droit sorties du pot d'acrylique, avec parfois un rapport de complémentaires, parfois des effets de saturation avec l'orange ou le magenta pas vraiment attendus dans cet acte de célébration du pur rayonnement chromatique.

Ce que je nomme bande par commodité pourrait aussi

bien être vu comme une longue empreinte très étirée, un motif voire une modeste figure (depuis au moins Lichtenstein, les touches ont une identité). En l'absence d'une thèse ou d'un cartel explicatif, toutes les projections et interprétations sont permises, ce qui convient bien à des tableaux incarnant une idée commune de l'abstraction et pas seulement une de ses tendances ou un des moments de son histoire.

Les tableaux 2022 racontent quelques bandes appliquées ou glissant sur des plans de couleur, tantôt colonnes et tantôt fusées ou salves. Il en est de solides et massives, presque sans histoire, et d'autres, au contraire, râpées ou étiolées, singularités de hasard. Si les figures se sont absentes, elles continuent d'agir à travers ces vigoureux coups de patte; image facile mais qui vaut pour la signature et le jeu de miroir entre le créateur et ses créatures, ce mélange de grâce et de contorsion. En écho aux grandes toiles qui tendent vers l'architecture et rythment les espaces de la galerie, les gouaches sur papier évoquent, elles, un ballet d'herbes lancées à toute allure sur l'eau et qui jouent

à s'éviter, variations sur le Moderne Kunst tel que fixé par Polke dans son tableau-modèle de 1968. Dans cette vibrante suite de dessins sortie du jardin japonais de l'artiste, c'est l'histoire de l'abstraction qui défile sur l'écran avec de délicates couleurs de fin d'été. Œuvres sur toiles et œuvres sur papier, soit deux sentiments et deux manières presque antinomiques de peindre le rien.

Comme pour échapper à ce qui pourrait ressembler à un dogme ou à un programme, l'artiste mêle à cette série quelques improvisations dans le genre énervées, faites d'épaisses lignes souples qui s'arrangent pour occuper la surface de la toile et laissent échapper un gros nuage de colère ou de frustration. Ici se libèrent des élans rageurs sur fond ocre doré, là ce sont des traits de lumière orange sur fond nocturne, deux façons de déjouer la gravité - non sans émotion. Le recouvrement, le rattrapage, c'est une part de la beauté de l'abstraction gestuelle, une autre part étant ici le détachement.

Avec «Fleurs et Cocktails», l'artiste arpente les champs de Nolde ou visitait les décors de la comédie de Beckmann, aujourd'hui son élan et son désir de peinture le portent vers l'abstraction lyrique, son attachement à une forme de geste-écriture, et l'absolu des champs colorés.

C'est toute une histoire mais c'est peut-être aussi une forme de pédagogie intuitive, une exploration aventureuse de rapports de couleurs. Si ça se répète et si les variations peuvent sembler ultra-fines, c'est sans doute que Séchas littéralement n'en revient pas de ces surgissements, de ces interactions magiques, et qu'il voudrait en épuiser les possibilités, en éprouver toutes les sensations. Comme s'il jouait en une seule série l'œuvre d'une vie et commençait à peine à savoir tenir sa brosse. Ce qui pourrait aussi bien se jouer comme drame du créateur animé d'une seule obsession et guidé par des principes, prend un tour de fiction légère et empreinte de gaîté. La peinture égalée à l'abstraction comme essence de la peinture, c'est beau et largement épuisé, mais on n'en viendra jamais à bout et on ne pourra jamais s'en lasser. Alors, le peintre reprend pour la millième fois son spalter et l'applique de bas en haut ou de haut en bas sur la toile et, qui sait, peut-être qu'un jour le figuratif en colère nous fera l'annonce ou l'amorce d'un retour.

Patrick Javault
Octobre 2022

Alain Séchas est né en 1955. Il vit et travaille à Paris.

Son travail a fait l'objet de multiples expositions personnelles : au Musée de Soissons en 2022, à la Maison d'Art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne en 2020, au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne en 2018, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2016, au Palais de Tokyo en 2012 et en 2005, au Musée Bourdelle en 2008, au Mamco à Genève en 2002, au Consortium de Dijon en 2001 et à la Fondation Cartier en 1997.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques, parmi elles celles du CNAP, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du MAC VAL, du Centre Pompidou, du Fond National d'Art Contemporain, du MAMCO et de nombreux FRAC.

Portrait ©Yann Bohac
Au dos : Alain Séchas, *Monaco (10)*, 2022
photo ©Tanguy Beurdel



galerie laurent godin

**36BIS RUE
EUGÈNE OUDINÉ
75013 PARIS**

**MARDI -
SAMEDI
11H - 19H**

ALAIN SÉCHAS 2022

10.18 -
12.17.22

ROUGH ABSTRACTION

Moving through large and generous series that break his production into distinct periods, with each exhibition Alain Séchas consistently confronts us with his personal journey. His 2022 production undeniably indicates a remorseless return to abstraction, following the sumptuous outpouring of flowers and cocktails that marked the reconciliation of the ego-painter with the ego-drawer, or that of the gagman with the colorist. Today's abstraction –we won't call it radical because it is not its intention– strikes us by its simplicity: two colors and one gesture, the minimum of decision-making and work required to call it painting. One color to paint a monochromatic background and another to draw a stripe or two, or three (up to five for drawings), and push them toward the edge. The colors are solid, taken straight out of the acrylic pot, sometimes combined with complementary hues, sometimes with orange or magenta saturation effects that are quite unexpected in this celebration of pure chromatic radiation. What I call "stripe" for convenience could also be interpreted as a long very stretched-out print, a motif, or even a modest figure (the pictorial

touch has an identity since at least Lichtenstein). In the absence of an explanation or label, all projections and interpretations are allowed, which is perfectly suited for paintings expressing a general idea of abstraction, and not only one of its trends or historical moments. On Séchas's 2022 paintings, a few stripes are laid out or sliding over color fields, sometimes in the shape of columns, sometimes of rockets or bursts. Some are massive and solid, almost uneventful, and others, on the contrary, worn out and withered, randomly unique. Although figures are absent, they continue to intrude through these vigorous brushstrokes. These simple images act as a signature and a mirror game between the creator and his creatures, a combination of grace and contortion. Echoing the large canvases that flirt with architecture and punctuate the gallery space, the gouache on paper works evoke a dance of weeds rushed into the water and playing to steer clear from one another, variations on the "Moderne Kunst" as defined by Polke in his model-painting of 1968. In this vibrant series of drawings inspired by the artist's Japanese garden, the whole history of

abstraction is unfolding on the screen in delicate late summer shades. Works on canvas and works on paper, two feelings and two almost antinomic ways of painting the void.

As if to escape what could look like a dogma or a program, the artist adds to this series some improvisations of the maniac kind made of thick and slender lines filling up the canvas surface and exuding a big cloud of anger or frustration. Here, raging bursts unfurl on a gold ochre background, there, orange light beams on a nocturnal background: two ways to thwart gravity – not without emotion. Covering up and concealing are parts of the beauty of gestural abstraction. Here, detachment is the other part.

With "Fleurs et Cocktails", the artist walked through Nolde's fields and visited the sets of Beckmann's comedy. Today, his pictorial drive and thirst push him toward lyrical abstraction, his interest toward a form of gestural writing and color field absolute. It is a whole new story, but maybe also a form of intuitive teaching, an adventurous exploration of chromatic relationships. If it can seem repetitive and variations very slight, it is probably because Séchas is literally taken aback by these upsurging, these magical interactions, and would like to exhaust their possibilities and experiment with every

sensation.

As if he was putting his life's work at stake in one single series and barely started to know how to hold his paintbrush. What could well be a drama of creation driven by a single obsession and guided by principles takes on a light and joyful fictional turn. Painting equaled abstraction as the essence of painting. It is beautiful and mostly exhausted, but no one will ever see the end or get bored of it. So the painter picks up his paintbrush for the thousandth time and applies it from bottom to top, or top to bottom on the canvas. And who knows, maybe one day, mad figuration will return.

Patrick Javault
October 2022

Alain Séchas was born in 1955. He lives and works in Paris.

His work has been shown in multiple solo exhibitions: at the Museum of Soissons in 2022, at the Maison d'Art Bernard Anthonioz in Nogent-sur-Marne in 2020, at the Musée de l'Abbaye Sainte-Croix in Les Sables d'Olonne in 2018, at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris in 2016, at the Palais de Tokyo in 2012 and 2005, at the Musée Bourdelle in 2008, at the Mamco in Geneva in 2002, at the Consortium de Dijon in 2001 and at the Fondation Cartier in 1997.

His works are present in several public collections, including those of the CNAP, the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, the MAC VAL, the Centre Pompidou, the Fond National d'Art Contemporain, the MAMCO and numerous FRAC.

Portrait ©Yann Bohac
Au dos : Alain Séchas, *Monaco (10)*, 2022
photo ©Tanguy Beurdel



galerie laurent godin

**36BIS RUE
EUGÈNE OUDINÉ
75013 PARIS**

**TUESDAY -
SATURDAY
11AM - 7PM**